



© J Sassièr

Cécile Guilbert

France

Le courage d'être soi

L'auteur

Cécile Guilbert est une essayiste, romancière, journaliste et critique française.

Diplômée de l'Institut d'Études Politiques de Paris et titulaire d'une maîtrise de philosophie, elle part vivre à New York à la fin des années 80. Rentrée à Paris, elle travaille dans divers cabinets ministériels puis démissionne pour écrire *Saint Simon* ou *l'encre de la subversion* (Gallimard, 1994).

Chroniqueuse à « Jeux d'épreuves » (France Culture) et au « Cercle littéraire » (Canal Plus), elle collabore également au *Monde des Livres* et au *Magazine Littéraire*.

Son quatrième essai, *Warhol Spirit*, lui vaudra de remporter le Prix Médicis Essai en 2008.

L'œuvre

Réanimation (Grasset et Fasquelle, 2012) (272 p.)

50 lettres du marquis de Sade à sa femme (avec Pierre Leroy), (Flammarion, 2009) (255 p.)

Sans entraves et sans temps morts (Gallimard, 2009) (396 p.)

Warhol spirit (Grasset & Fasquelle, 2008) (277 p.)

L'Écrivain le plus libre (Gallimard, 2004) (336 p.)

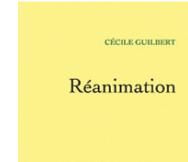
Le Musée national (Gallimard, 2000) (200 p.)

Pour Guy Debord (Gallimard, 1996) (114 p.)

Saint-Simon ou l'encre de la subversion (Gallimard, 1994) (169 p.)

Zoom

Réanimation (Grasset et Fasquelle, 2012) (272 p.)



« Blaise vient de fêter ses cinquante printemps. Quelque chose en lui refuse-t-il de naître ? de céder ? de s'ouvrir ? Une délivrance ? une douleur ? un remords ? Peut-être. Car soudain tonne le canon qui abat tout, renverse tout, démolit tout. »

La narratrice et Blaise, mariés, vivent comme des adolescents, des Robinson parisiens, artistes accrochés l'un à l'autre, insouciant.

Jusqu'au jour où Blaise est foudroyé par une infection rare, la « cellulite cervicale », nécrose parfois mortelle des tissus du cou. Hospitalisé d'urgence à Lariboisière, Blaise se mue du jour au lendemain en « homme-machine » plongé dans le coma. Alors la peur s'installe. De le perdre. De voir le bonheur disparaître. S'installe aussi la curiosité fascinée de la narratrice pour ce service spécial - la « réa » - tandis que son existence se détraque et se ranime elle aussi...

Récit intelligent et sensible, exercice de mise à distance du malheur, méditation d'une grande douceur sur le temps et l'espérance, les pouvoirs de l'art et de la médecine, les pièges de l'image et les sortilèges de l'imagination, le livre de Cécile Guilbert, traversé de mythes et de contes, est aussi - surtout ? - une lettre d'amour à Blaise.

Mots-Clefs

Art	Politique
Coma	Sade
Debord	Sterne
Littérature	Warhol
Lutte face à l'adversité	
Philosophie	

50 lettres du marquis de Sade à sa femme (avec Pierre Leroy), (Flammarion, 2009) (255 p.)



En 1776, Sade vit ses dernières heures de liberté. Il a 35 ans. S'il a déjà connu de courts séjours en prison, l'affaire de Marseille, nouvelle histoire de débauche qui éclate en 1772, lui vaut la peine qu'il ne soupçonnait pas : une condamnation à mort, par contumace car le marquis s'enfuit en Italie. En 1775, l'affaire des petites filles lui adjoint treize ans supplémentaires de prison. Arrêté à Paris le 13 février 1777, il est conduit au château de Vincennes mais garde la vie sauve grâce à une lettre de cachet ; il en sort en 1790. Il ne sait pas alors qu'il connaîtra encore treize années de captivité, cette fois en asile de fous. Le jeune noble insouciant et friand de plaisirs se mue en un proscrit promis à une vie d'enfermement. C'est pourtant durant cette existence de reclus qu'il deviendra l'écrivain et l'épistolier que l'on sait. Cet 'enragé de liberté', comme l'écrit Jean Paulhan, livrera dès lors, dans les lettres qu'il adresse à sa femme Renée-Pélagie, ultime et fidèle confidente, quelques-unes de ses plus belles pages. Au fil de ses courriers, Sade la supplie et l'insulte tout à la fois : il maudit sa mère la présidente, source de tous ses maux, lui réclame ses commissions d'un ton capricieux, lui confie avec passion son désarroi et sa rage indéfectible.

Sans entraves et sans temps morts (Gallimard, 2009) (396 p.)



Qu'est-ce qu'un écrivain contemporain ? Un corps capable de se déplacer à travers le temps sur un maximum de théâtres d'opérations en trouvant partout matière à penser. Dans les jardins, les cafés, les musées. Parmi les libertins, les surréalistes, les stars du rock. A l'âge baroque, au siècle des Lumières, dans la société du spectacle. A travers le cinéma, la mode, et surtout la littérature. Car la profondeur n'est pas l'envers de la surface. Ni la gravité le contraire de la légèreté. Pas plus que le présent ne s'oppose au passé. Avec une pugnacité et une érudition impressionnantes, Cécile Guilbert développe en cinquante textes une vision très nette d'un art qui est à la fois celui de goûter, de lire, de voir, de sentir, d'écouter, de toucher, d'aimer. Sans entraves et sans temps morts. Parce qu'il s'agit avant tout de vivre et de jouir.

Warhol spirit (Grasset & Fasquelle, 2008) (277 p.)



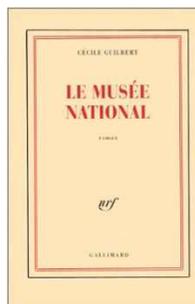
Qui était vraiment l'artiste américain d'origine tchèque nommé Andy Warhol (1928-1987) ? Un prophète ? Un imposteur ? Un monstre ? Un crétin ? Un sage ? Un théologien paradoxal ? Le plus véridique artiste du XXe siècle ? Il se prétendait lui-même 'machine', 'surface' ou 'miroir' : c'est dire que toute enquête à son sujet se révèle périlleuse. Et c'est ce péril (d'extase ou de dénigrement) que Cécile Guilbert a su magnifiquement conjurer ici. Car ce livre prend à revers tout ce qui a pu déjà être dit ou écrit sur l'illustre peintre-photographe-écrivain-mannequin que fut Andy Warhol. C'est un 'Tombeau' - au sens de genre littéraire - qui lui est ici dressé : son obsession de la mort s'y prête, ainsi que le triomphe contemporain du nihilisme. De ce catholique militant et pratiquant, Cécile Guilbert propose une contre-expertise toute de fragments et de subtilité warholienne. Ni biographie, ni essai, ce texte, aussi paradoxal que Warhol lui-même, s'attache à éclairer toutes les dimensions d'une œuvre kaléidoscopée. Sa table des matières comporte vingt chapitres fonctionnant comme autant de pierres tombales et qui, tous ensemble, 'ressuscitent' un Warhol opportuniste, cynique, superficiel, mondialisé - et génial.

L'Écrivain le plus libre (Gallimard, 2004) (336 p.)



Qui va là ? - Moi, je, Laurence Sterne... l'incomparable pasteur qui a envoyé sa soutane aux mites et s'est débaptisé dès qu'il a tâté de l'encrier... ainsi défroqué et renommé, recomposé à neuf dans mon corps verbal, vous pouvez bien m'appeler Tristram ou Yorick mais je vous le dis tout net : je préfère de beaucoup que vous m'appeliez l'auteur. Comme disait l'autre, je est un autre et j'en suis l'auteur.

Est-il possible de préméditer un best-seller ? D'être une star médiatique et d'avoir du génie ? Le succès repose-t-il toujours sur un malentendu ? Telles sont quelques-unes des questions posées par le destin emblématique de Laurence Sterne (1713-1768), pasteur anglais libertin, écrivain excentrique, inoubliable auteur de *Vie et opinions de Tristram Shandy* et du *Voyage sentimental* admirés dès leur parution à travers toute l'Europe. Mais au-delà de cette incroyable success-story littéraire et des interprétations convenues depuis plus de deux siècles, *L'Écrivain le plus libre* entend surtout mettre en lumière les véritables ressorts secrets du génie sternien : dynamitage ludique du roman familial, réactivation offensive des auteurs classiques, subversion jouissive du temps, invention de l'autofiction vécue, satire sexuelle. Empruntant les voies successives du récit, de l'essai, de la biographie et de la fiction (notamment à travers un long dialogue drolatique de l'auteur avec le spectre de Sterne), ce livre montre pourquoi Sterne a pu être qualifié par Nietzsche d' 'écrivain le plus libre de tous les temps', et prouve qu'on peut encore l'être.

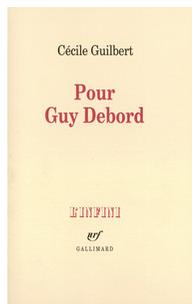


« Trente ans, pas d'enfant, du temps, un amant - le tout à Paris : j'ai plutôt la belle vie quand j'y pense... Mon job ? Obscur, méprisé, déchaînant lazzis et quolibets : tout juste bon pour les immigrés tamouls et les analphabètes - pas vraiment à la hauteur des ambitions que nourrissaient

père et mère pour leur progéniture après les débuts d'une carrière qu'ils avaient été les seuls à juger prometteuse.

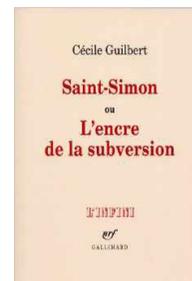
- Mais enfin Juliette, tu ne vas tout de même pas...

- Si ! »



Pas d'apologie. Pas d'hagiographie. Ma méthode sera très simple. Saillies, morsures, fragments : une écriture par gros temps ; une écriture pour rescapés : ceux qui ont trop vu pour ne pas lire un peu et ceux qui ont trop lu pour ne pas lire encore.

Notes intempestives, citations, variations : tout le reste, à cette lumière, se fera bien suffisamment comprendre.



Un des actes subversifs les plus simples consiste désormais à ouvrir les Mémoires de Saint-Simon, à les lire intensément, à les appliquer à la Société du Spectacle. Classique, Saint-Simon ? Difficile de l'être davantage, c'est-à-dire d'une modernité indémodable. Proust et Céline l'ont bien compris. Loin d'avoir à défendre sa langue, un écrivain en fait l'acte d'attaque par excellence. Percussion du rythme, précision cruelle des portraits, légitimité de l'indignation, évaluation juste des intérêts et des passions, révélation de l'Histoire. Il ne s'agit pas du passé, mais bien d'aujourd'hui même. Pensée du détail ? Mais non : de l'essentiel concret qui, par sa vérité, illumine.